

[2 Février 1853]

Mon cher petit, je ne t'oublie pas,
et je ne t'envoie pas promener. Mais
il est bien vrai, que quand j'ai
fait 18 pages de manuscrit et trois
ou quatre lettres d'affaires, je suis abruti
et min vas dans mon lit à la pelle.
Je ne suis pas dans le mouvement d'ailleurs
où on en fait malgré tout cela, et où
on se plaint à la fatigue. Je suis dans la
griotte ~~diante~~ on ne voit pas un
résultat.

Est-ce que tu reviens à tout tableau
commandé? J'espère que non, car bien
tardif, le résultat viendra.
Il n'y a de nouveauté ici que le Casage
lucubre d'Emile pour l'impératrice
Dieu. Il a la voix tout tremblée, le regard
couvert, la parole rauque et gutturale
le langage acerbe et méphistophélique.
Il parle pas figuré, pas métaphores.
Borie mange, ^{rotte} ch ^{rotte}. Il est au point
d'être à digérer, sans cela il t'aurait
solange à des peccés. Maurice gratte
son acier et solange son dos. Maurice
a fait un rat épate et t'en parlera
lui-même. Nini parle d'un peu d'ambur
et continue à être charmante et détestable.
Mais on te raconte tout cela, et mes
nouvelles ne sont que du réchauffé.
Donne je t'embrasse, mon cher enfant
et te regrette toujours jusqu'à ce que
tu reviennes.

De son côté, Maurice
m'embrasse que tu demeures
trop loin. —

Journe